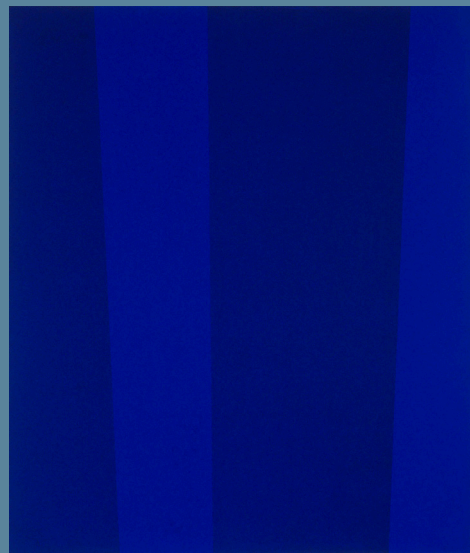


HENRYK GÓRECKI

Intégrale des quatuors à cordes | Complete String Quartets



QUATUOR MOLINARI

HENRYK GÓRECKI

Intégrale des quatuors à cordes | Complete String Quartets

QUATUOR MOLINARI

QUATUOR MOLINARI

OLGA RANZENHOFER PREMIER VIOLON / FIRST VIOLIN

ANTOINE BAREIL DEUXIÈME VIOLON / SECOND VIOLIN

FRÉDÉRIC LAMBERT ALTO / VIOLA

PIERRE-ALAIN BOUVRETTE VIOLONCELLE / CELLO

HENRYK MIKOŁAJ GÓRECKI

CD 1

Quatuor à cordes n° 1, op. 62, «Już się zmierzcha» (C'est déjà le crépuscule)
String Quartet No. 1, Op. 62, "Już się zmierzcha" (Already it is Dusk)

- 1 I I. Deciso – Marcatissimo – Molto lento – Tranquillo – Allegro. Deciso – Energico, molto espressivo e molto marcato ma sempre ben tenuto [16:07]

Quatuor à cordes n° 2, op. 64, «Quasi una fantasia»
String Quartet No. 2, Op. 64, "Quasi una fantasia"

- 2 I I. Largo Sostenuto – Mesto [7:51]
3 I II. Deciso – Energico: marcatissimo sempre [6:40]
4 I III. Arioso: Adagio cantabile ma molto espressivo e molto appassionato [8:17]
5 I IV. Allegro – sempre con grande passion e molto marcato [9:30]

CD 2

Quatuor à cordes n° 3, op. 67, «Piesni spiewaja» (... et les chants sont chantés)
String Quartet No. 3, Op. 67, "Piesni spiewaja" (... Songs Are Sung)

- 1 I I. Adagio – Molto andante – cantabile [11:57]
2 I II. Largo, cantabile [13:35]
3 I III. Allegro, sempre ben marcato [4:44]
4 I IV. Deciso – espressivo ma ben tenuto [12:52]
5 I V. Largo – tranquillo [13:41]

HENRYK MIKOŁAJ GÓRECKI

(Czernica, 1933 – Katowice, 2010)

Violoniste de formation, Henryk Górecki étudie la composition avec Bolesław Szabelski, lui-même élève de Karol Szymanowski. Comme plusieurs compositeurs de sa génération, il complète sa formation auprès de Pierre Boulez à Paris, puis de Karlheinz Stockhausen à Cologne. Après ce bref séjour à l'étranger, il ne quittera plus sa Pologne natale, dont la culture imprègnera fortement son œuvre. Méconnu à l'étranger, Górecki ne connaîtra le succès international qu'en 1992, quand l'enregistrement par le London Sinfonietta de sa *Symphonie n°3 «des chants plaintifs»*, op. 36 (1976) trônera au sommet des palmarès anglo-saxons, écoulant plus d'un million d'exemplaires.

Les trois quatuors de Górecki sont des commandes du Quatuor Kronos.

■ PREMIER QUATUOR « JUŻ SIĘ ZMIERZCHA » (C'EST DÉJÀ LE CRÉPUSCULE), OP. 62 (1988)

Le titre s'inspire du premier vers d'un motet du compositeur polonais Wacław z Szamotuł (c.1524 – c.1560), intitulé *Prière pour les enfants qui vont au lit*:

*Déjà tombe le crépuscule, déjà s'annonce la nuit
Implorons l'aide du Seigneur,
Qu'il soit notre Gardien,
Qu'il nous protège des cruels Démon
Lesquels, profitant du couvert de l'obscurité
Déploient leurs funestes ruses.*

Le thème de l'enfance revient dans plusieurs œuvres de Górecki, qui emploie ici la voix de ténor du motet comme un matériau thématique exposé vers le début de l'œuvre, qui s'ouvre sur une quinte ouverte — symbole de l'immersion du compositeur dans le folklore de son pays. Ce dépouillement est mis en contraste avec une texture canonique serrée où le thème du motet revient dans une combinaison d'inversions et de rétrogrades — allusion à sa période dodécaphonique de jeunesse. À chaque occurrence, les quintes deviennent plus stridentes, tandis que le canon s'étire et prend un ton introspectif.

La section centrale fait de ce « conflit » la toile de fond d'un thème à saveur folklorique avec ses répétitions, le déploiement de son profil mélodique, et un vigoureux dialogue entre les violons et le couple alto-violoncelle. Il en résulte une texture homophonique dont les indications (*Martellando* – *Tempestuoso*, puis *Con massima passione* – *Con massima espressione*) sont typiques du goût de Górecki pour les dynamiques extrêmes.

Cette partie harmonique suggère l'idée d'un bourdon folklorique privé de la mélodie qu'il accompagne. À son apogée, la quinte réapparaît, annonçant un bref rappel de l'idée de canon, avant qu'une séquence de triades majeures (disposées en seconde inversion pour suggérer l'idée d'inachèvement) vienne conclure l'œuvre: *ma ben sonore* – ARMONIA.

I DEUXIÈME QUATUOR «QUASI UNA FANTASIA», OP. 64 (1991)

Voilà un titre pour le moins beethovenien ! D'ailleurs, aux dires du compositeur lui-même, l'impétuosité de ses deux premiers quatuors est directement inspirée de celle des sonates et des quatuors de Beethoven. Górecki nous présente ici une séquence de trois triades majeures, explicitement nommées «accords beethoveniens». Faisant écho à la conclusion du *Premier Quatuor*, elles constitueront les assises structurelles de l'œuvre en entier.

Le premier mouvement s'ouvre sur un *mi* grave joué en ostinato au violoncelle, et sur lequel viendront se déposer les lancinants demi-tons de l'alto. Quand les quatre instruments ont fait leur entrée, Górecki réintroduit le «bourdon harmonique» du *Premier Quatuor*, cette fois avec l'indication *Tranquillo* (qui reviendra vers la fin du deuxième mouvement). Comme les «accords beethoveniens», ce renvoi conforte l'impression que, malgré le cadre des quatre mouvements distincts, l'œuvre repose sur le libre enchaînement d'associations d'idées — d'où la «fantaisie» du titre.

C'est vers la fin du premier mouvement que Górecki ramène les «accords beethoveniens», qui nous amènent à l'exubérante danse folklorique du deuxième mouvement.

Le troisième mouvement (*Arioso*) marie un accompagnement de type choral avec un type de dissonance mélodique, présente dans le *Premier Quatuor*, où la mélodie est doublée à la neuvième mineure (13 demi-tons). Cet intervalle est très présent dans la musique instrumentale de Górecki depuis les années 1980. Le mouvement se termine toutefois dans une relative consonance.

Le *finale* — une séquence d'inspiration folklorique très rapide, voire furieuse — est le mouvement le plus développé des quatre. C'est aussi celui qui donne sa pleine signification au titre. Le plus grand effet de surprise arrive à la fin, quand la version lugubre d'un célébrissime cantique de Noël émerge, *Lento, tranquillissimo*, d'une séquence d'«accords beethoveniens». Cette diversion est assez mystérieuse, dans la mesure où rien ne l'annonce ni ne lui répond.

Le quatuor se conclut, comme le précédent, avec une référence à ses premières mesures.

II TROISIÈME QUATUOR «PIESNI SPIEWAJA» (... ET LES CHANTS SONT CHANTÉS), OP. 67 (1994)

Terminé trois ans après le précédent, ce quatuor ne fut créé qu'en 2005. Son titre dérive du vers final d'un quatrain du poète russe Velimir Khlebnikov : *Quand les gens meurent ils chantent des chansons*. L'atmosphère de cette œuvre longue de près d'une heure en est une de mélancolie et d'introspection. Elle s'incarne dans le rythme laborieux du début et dans la séquence diatonique qui ouvre le deuxième mouvement, où plane encore l'ombre des fameux «accords beethoveniens».

Tissé de motifs récurrents et entrelacés qui se déploient dans chacun des cinq mouvements, le *Troisième Quatuor* évoque la nature insaisissable de la mémoire. Ici, toutefois, le regard sur les icônes du passé se fait discret, à l'exception d'une brève citation de l'*Allegro* central du premier mouvement du *Deuxième Quatuor* de Szymanowski (ce dernier ayant toujours exercé une forte influence sur Górecki, on ne s'en étonnera pas trop) qui survient au milieu du seul mouvement vif... dont la vivacité vacille d'ailleurs l'instant d'après.

En effet, ce *Deciso-Espressivo* est tout sauf décisif. Il débute avec un rappel des idées du 3^e mouvement (y compris la citation), puis propose une nouvelle mélodie sur un accord de *sol* majeur (*Tranquillo-Dolce-Cantabile; Morbido*). Comme dans les deux premiers quatuors, Górecki mise sur le dialogue entre deux couples d'instruments.

Le dernier mouvement résout certaines tensions de l'œuvre tout en poursuivant le processus de rappel (une «fantaisie» plus prégnante encore dans le *Deuxième Quatuor*) et semble trouver dans l'harmonie diatonique une sorte de réconfort. Les tierces jouent partout dans l'œuvre un rôle crucial, tant mélodiquement qu'harmoniquement. Le jeu harmonique entre *mi bémol* et *sol bémol* trouve son ultime résolution dans la triade finale de *mi bémol* majeur.

[texte : Vincent Collard, d'après les travaux d'Adrian Thomas]

HENRYK MIKOŁAJ GÓRECKI

(Czernica, 1933 – Katowice, 2010)

After training as a violinist, Henryk Górecki went on to study composition with Bolesław Szabelski who, in turn, was a student of Karol Szymanowski. Like many composers of his generation, Górecki completed his schooling in Paris with Pierre Boulez and then in Cologne with Karlheinz Stockhausen. After this brief spell abroad, he never again left his native Poland, whose culture strongly permeates his work. Initially unknown outside Poland, Górecki did not become an international success until 1992, when the London Sinfonietta's recording of his Symphony No. 3, Op. 36, also known as the 'Symphony of Sorrowful Songs', topped the classical charts in Britain and the United States. To date, it has sold more than a million copies.

Górecki's three quartets were commissioned by the Kronos Quartet.

II STRING QUARTET NO. 1, "JUŻ SIĘ ZMIERZCHA" (ALREADY IT IS DUSK), OP. 62 (1988)

This quartet is named after the first line of a motet, entitled *A Prayer for Children Going to Sleep*, by the Polish composer Wacław z Szamotuł (c.1524 – c.1560).

*Already dusk is falling, night closes in,
Let us beseech the Lord for help,
To be our guardian,
To protect us from wicked devils,
Who especially under cover of darkness
Profit from their cunning.*

The theme of childhood recurs in several of Górecki's works. He borrows the motif for this quartet from the melody, sung by the tenor voice, of Szamotuł's motet, exposing it near the beginning of the work, which opens with a sparse open fifth — a symbol of the composer's immersion in the folklore of his country. In contrast with this initial simplicity, the motet's theme returns, woven into a tightly canonical texture with a combination of inversions and retrogrades — an allusion to Górecki's youthful dodecaphonic period. At each recurrence, the fifths become more strident, while the canon stretches out, taking on an introspective mood.

The central section makes the preceding contrast the background for a folk-flavored tune, which is repeated and developed, leading to a vigorous dialogue between, on the one hand, the violins and, on the other, the viola and cello. From this emerges a homophonic texture whose markings (*Martellando – Tempestuoso*, and then *con massima passione – con massima espressione*) typify Górecki's taste for extreme dynamic ranges.

The harmonies in this section suggest a folkloric drone, but one that lacks a melody to accompany. At its climax the fifth reappears, announcing a brief reprise of the canon idea, and then a sequence of major thirds (played in second inversion, to suggest incompleteness, and with the indication *ma ben sonore – ARMONIA*) concludes the work.

I STRING QUARTET NO. 2, “QUASI UNA FANTASIA”, OP. 64 (1991)

Here is a title that clearly invokes Beethoven! In fact, Górecki himself has acknowledged that his first two string quartets were directly inspired by Beethoven’s sonatas and quartets. In this Second Quartet, Górecki presents us with a sequence of three major triads, chords he explicitly calls Beethovenian. They echo the conclusion of the First Quartet, and form the pillars on which the entire work is constructed.

The first movement opens with the cello persistently playing a low E while, above, the viola places haunting semitones. Once all four instruments have entered, Górecki reintroduces the chordal drone from the First Quartet, this time marked *Tranquillo* (it also reappears towards the end of the second movement.) This cross-reference, like the recurring Beethovenian chords, reinforces the notion that, despite the four distinct movements, the Second Quartet is modeled on a free association of musical ideas — hence the term ‘fantasia’ in its title.

Near the end of the first movement Górecki brings back the Beethovenian chords, which are followed immediately by the exuberant folkdance of the second movement.

The third movement (*Arioso*) combines a chordal accompaniment with a particular kind of melodic dissonance, present in the First Quartet, in which one line is played in parallel with another an octave and a semitone away. This dissonant interval, the minor ninth, became very common in Górecki’s instrumental music beginning in the 1980s. The movement ends, however, relatively consonant.

The finale, a fast-moving, even furious sequence of folk-influenced ideas, is the most developed of the four movements, and the one most worthy of the work’s title. Its greatest surprise comes at the end, when the mournful version (marked *Lento*, *tranquillissimo*) of a celebrated Christmas carol emerges over one of the Beethovenian chords. It is a mysterious diversion, unannounced, and unanswered.

The quartet ends, as did its predecessor, with a reference to its opening bars.

I STRING QUARTET NO. 3, “PIESNI SPIEWAJA” (... *SONGS ARE SUNG*), OP. 67 (1994)

This work, completed three years after the Second Quartet, was not premiered until 2005. Its title comes from the final line of a quatrain by the Russian poet Velimir Khlebnikov: ‘When people die, they sing songs.’

The mood of this work, which lasts almost an hour, is one of melancholy and introspection. This mood is embodied in the labored rhythm of the opening, and in the diatonic sequence at the beginning of the second movement, over which echoes of the famous Beethovenian chords hover.

The Third Quartet, with interlaced themes that recur in each of its five movements, evokes the insatiable nature of memory. Here, however, the icons of the past are invoked discretely. The sole exception is a brief citation of the central *Allegro* of the first movement of Szymanowski’s Second Quartet. This homage, which occurs in the middle of the only lively movement — immediately after the citation the liveliness wavers — is no surprise, for the latter’s influence on Górecki was always strong.

In fact, the fourth movement, marked *Deciso-espressivo*, is anything but decisive. It begins with a return of ideas from the third movement (including the citation), then offers a new melody on a G major chord (marked *Tranquillo-dolce, cantabile. Morbido*). As in the first two quartets, Górecki relies on dialogue between two pairs of instruments.

While resolving some of the tensions of the work, the finale follows the process of recall (including a fantasia even more vivid than that of the Second Quartet), and seems to find some kind of comfort in diatonic harmony. Thirds play a crucial role throughout the work, both melodically and harmonically. The harmonic play between E flat and G flat finds its ultimate resolution in the final E flat major triad.

Text: Vincent Collard, based on the work of Adrian Thomas

Translated by Sean McCutcheon



QUATUOR MOLINARI

Quatuor en résidence au Conservatoire de musique de Montréal

Acclamé par le public et par la critique musicale internationale depuis sa fondation en 1997, le Quatuor Molinari se consacre au riche répertoire pour quatuor à cordes des XX^e et XXI^e siècles, commande des œuvres nouvelles aux compositeurs et initie des rencontres entre les musiciens, les artistes et le public.

Récipiendaire de vingt-et-un prix Opus décernés par le Conseil québécois de la musique pour souligner l'excellence de la musique de concert, le Quatuor Molinari est qualifié par la critique canadienne d'ensemble « essentiel » et « prodigieux », voire de « pendant canadien aux quatuors Kronos et Arditti ». Le Quatuor Molinari s'est imposé comme l'un des meilleurs quatuors au Canada.

En plus de nombreuses œuvres canadiennes dont l'intégrale des 13 quatuors de R.M. Schafer, le répertoire du Quatuor Molinari comprend entre autres, des œuvres de Bartók, Berg, Britten, Chostakovitch, Debussy, Dutilleux, Glass, Gubaidulina, Kurtág, Ligeti, Lutoslawski, Martinu, Penderecki, Ravel, Scelsi, Schnittke et Webern.

Le Quatuor Molinari a été soliste avec l'Orchestre symphonique de Montréal sous la direction de Charles Dutoit à deux reprises et en avril 2018, il est soliste avec l'Orchestre Métropolitain de Montréal dans la création du Concerto pour quatuor à cordes de Samy Moussa sous la direction de Nicholas Carter.

Le Quatuor Molinari a été invité à de nombreux festivals et sociétés de concerts au Canada, en Europe et en Asie.

Les CD du Quatuor Molinari, sous étiquette ATMA Classique reçoivent les éloges unanimes de la critique internationale entre autres dans les revues *The Strad*, *Gramophone* (2 fois Editor's Choice) *Diapason* et *Fanfare*. L'intégrale des quatuors de György Kurtág, lancée en septembre 2016, a reçu un Diapason d'or en décembre 2016 de la grande revue musicale française éponyme. De plus, il reçoit le prestigieux prix allemand Echo Klassik en juillet 2017 pour ce même enregistrement.

www.quatuormolinari.qc.ca

QUATUOR MOLINARI

Quartet in residence at the Conservatory of Music of Montreal

Internationally acclaimed by the public and the critics since its foundation in 1997, the Molinari Quartet has given itself the mandate to perform works from the 20th- and the 21st-century repertoire for string quartet, to commission new works and to initiate discussions between musicians, artists and the public.

Recipient of 21 Opus Prizes awarded by the Quebec Music Council for musical excellence on the Quebec concert stage, the Molinari Quartet has been described by the critics as an "essential" and "prodigious" ensemble, even "Canada's answer to the Kronos or Arditti Quartet". The Molinari Quartet has established itself as one of Canada's leading string quartets.

In addition to many Canadian works, including the 13 quartets by R. Murray Schafer, the Molinari Quartet's repertoire includes quartets by Bartók, Berg, Britten, Debussy, Dutilleux, Glass, Gubaidulina, Kurtág, Ligeti, Lutoslawski, Martinu, Penderecki, Ravel, Scelsi, Schnittke, Shostakovich and Webern.

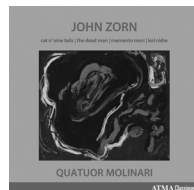
The Molinari Quartet was heard twice as soloist with the Montreal Symphony Orchestra under Charles Dutoit and in April 2018 premiered the Concerto for string quartet and orchestra by Samy Moussa with the Orchestre Métropolitain of Montréal under the direction of Nicholas Carter.

The Quartet has been invited to perform in numerous concert series and festivals throughout Canada, Europe, and Asia.

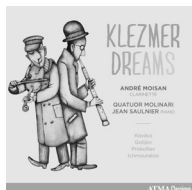
Its recordings on the ATMA Classique label have received international critical acclaim including two Editors' Choices by *Gramophone* magazine and rave reviews from, among others, *The Strad*, *Fanfare*, and *Diapason*. Its recording of the complete Kurtág quartets has received a Diapason d'Or in December 2016 and the prestigious German Echo Klassik award for 20th- and 21st-century chamber music in July 2017.

www.quatuormolinari.qc.ca

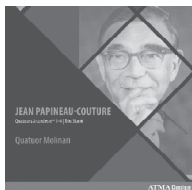
Le Quatuor Molinari chez / on ATMA



JOHN ZORN
ACD2 2774



KLEZMER DREAMS
Avec / with André Moisan
ACD2 2738



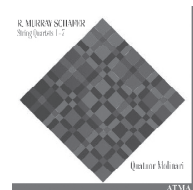
JEAN PAPINEAU-COUTURE
Quatuors 1-4 et Trio Slanò
ACD2 2751



KURTÁG
Intégrale des quatuors
à cordes
ACD2 2705



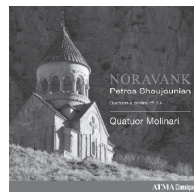
ALFRED SCHNITTKE
Quatuors à cordes
ACD2 2669



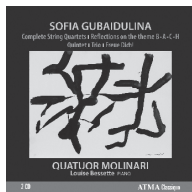
R. MURRAY SCHAFER
String Quartets 1-7
ACD2 2188-89



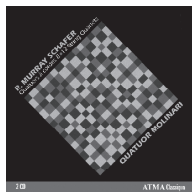
R. MURRAY SCHAFER
Quatuor n° 8, Theseus,
Beauty and the Beast
ACD2 2201



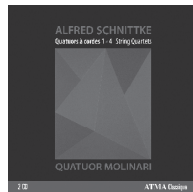
NORAVANK
Quatuors à cordes n°s 3-6
ACD2 2737



SOFIA GUBAIDULINA
Quatuors à cordes
ACD2 2689



R. MURRAY SCHAFER
Quatuors à cordes 8-12
ACD2 2672



ALFRED SCHNITTKE
Quatuors et Quintette
avec piano
Trio à cordes
ACD2 2634 / 2669

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada par l'entremise du Ministère du Patrimoine canadien (Fonds de la musique du Canada).

We acknowledge the financial support of the Government of Canada through the Department of Canadian Heritage (Canada Music Fund).

Réalisation, enregistrement et montage / *Produced, recorded and edited by Johanne Goyette*
Eglise Saint-Augustin, Mirabel, (Québec), Canada
Octobre / October 2019

Graphisme / *Graphic design* Adeline Payette Beauchesne

Responsable du livret / *Booklet editor* Michel Ferland

Photo de couverture / *Cover art* © Guido Molinari, Quantificateur bleu, 1991-1997, Collection de la Fondation Guido Molinari. Acrylique sur toile, 202 x 172 cm.